

Victor Burgin, *Scripts*

Clara Lassoudière



Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)
Archives de la critique d'art

Édition électronique

URL : <http://critiquedart.revues.org/21427>

ISSN : 2265-9404

Référence électronique

Clara Lassoudière, « Victor Burgin, *Scripts* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 mai 2017, consulté le 02 décembre 2016. URL : <http://critiquedart.revues.org/21427>

Ce document a été généré automatiquement le 2 décembre 2016.

Archives de la critique d'art

Victor Burgin, *Scripts*

Clara Lassoudière

- 1 Les œuvres vidéo de Victor Burgin incluent une forte composante textuelle, dont *Scripts* livre ici les morceaux de textes extraits de leur contexte. L'expérience de la dissociation entre texte et visuel est une première pour l'artiste, puisque la relation entre les deux est la substance même de son travail. Si Victor Burgin explique que ses œuvres ne sont pas à proprement parlé des « films », son art questionne constamment la relation à la durée.
- 2 Dans la préface, l'artiste explique la différence fondamentale entre son travail -une image en mouvement dans un espace d'exposition- et un film qu'il traduit comme une image en mouvement dans une salle de cinéma. La temporalité est ce qui diffère entre les deux. En effet, le temps de visite d'une exposition reste plus difficilement prévisible contrairement à celui d'une projection en salle de cinéma. Victor Burgin nomme cette durée « le temps de la matière », un temps qui ne coïncide que très rarement avec le temps de visionnage d'un « film ». La plupart de ses textes-vidéo et photo-textes ont été réalisés en réponse à des invitations à travailler dans un lieu particulier tel qu'une ville ou un bâtiment. Ainsi, *Hôtel D* est-il sa réponse à l'invitation du Printemps de Septembre à Toulouse. Il crée pour la circonstance une œuvre qui se situe entre deux espaces principaux de l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques. Dans toutes les pièces de l'artiste, l'apparence et l'histoire d'un lieu sont diffractées par le prisme de ses propres associations subjectives. Ses œuvres s'adressent à quelqu'un qui regarde un film décrivant sa relation aux objets qui l'intéressent comme une sorte de « cubisme psychique ». Dans *Hôtel Berlin*, c'est l'ancien aéroport de Tempelhof qu'il a choisi, au croisement d'un passé dévasté et d'un futur indéterminé, comme représentation métonymique de la situation de la ville. Le script intitulé *Venise* réalisé à Marseille en 1993 explore une analogie selon les mots d'ouverture du narrateur : « Nos relations avec les villes sont comme nos relations avec les gens ». Véritable « psycho-documentaire », le propos est ici avant tout celui de « l'identité ». « Précisément, de la production d'une identité, explique Victor Burgin, en relation aux lieux, à l'histoire de ces lieux, à la mémoire personnelle, et aux autres gens ».
- 3 La lecture des scripts de Victor Burgin montre que l'image n'est pas seulement une entité matérielle mais aussi un processus psychologique complexe. Dans une perspective

phénoménologique que Gilles Deleuze retient d'Henri Bergson, elle se définit comme essentiellement « virtuelle ». En ce sens, l'ouvrage est présenté comme un recueil d'images portées par leurs qualités littéraires et leur pouvoir de suggestion.